



Reconnaître les Paysans-Chercheurs

Les agriculteurs innovants participent à la transition de l'agriculture, supportant les risques de leurs expérimentations. Leur reconnaissance et l'instauration de mesures ciblées permettraient d'encourager ce type d'initiatives.

L'émergence des agriculteurs-chercheurs s'enracine dans la longue histoire des agricultures et, depuis trente-cinq ans, dans la mutation que traversent les agricultures des pays industriels ou à développement intermédiaire. Gabrielle Halpern remarque lucidement dans son livre « *Créer des ponts entre les mondes* » (fin septembre 2024) : « *L'agriculture n'est pas un « secteur », elle est un miroir de notre société. [...] Les professionnels du monde agricole sont par essence des « scientifiques » qui expérimentent sans cesse ; ils sèment, ils observent, ils adaptent, etc. [...] ils sont dans un rapport direct avec la réalité. [...] Cela renforce l'idée selon laquelle l'agriculture peut détenir les clés, par exemple, pour faire face au changement climatique et contribuer à trouver des solutions inédites à la transition écologique.* »

Allaby et al (2022) ont montré que la domestication des plantes fut un lent processus. L'agriculture s'est constituée sur des territoires suffisamment grands impliquant de nombreuses interactions entre les acteurs. C'était du tâtonnement, il fallait trouver les conditions, une forme d'exploit qui, étant donné les connaissances du temps, devrait être reconnu et exposé. Les premiers agriculteurs n'ont entamé un processus de sélection qu'après des dizaines de générations bricolant et cherchant une méthode. Le processus de sélection a

été longtemps faible, avant de s'accroître pour aboutir à des « variétés » dites domestiquées. Des récits, propres à chaque espèce, sont accessibles (Guillaume, 2011). L'histoire des agricultures montre que les innovations y relèvent de la sérendipité et répondent davantage à des objectifs de productivité que de rendement, les surfaces n'étant pas limitantes.

Les agriculteurs, dès l'origine de l'agriculture, n'ont pas attendu la recherche scientifique pour chercher des solutions.

Les publications montrent que

Michel J. F. DUBOIS

UnilLaSalle Beauvais -
membre du COS de la
chaire Management
des Risques en
Agriculture



© JF



Les institutions souhaitant accompagner la transformation de l'agriculture doivent reconnaître le courage, voire la témérité, et l'acharnement des Paysans-Chercheurs à trouver des solutions



l'innovation agricole existe depuis des lustres (par exemple Johnson, 1972 et Richards, 1989), et certainement depuis les origines; elle concerne toutes les agricultures du monde. Elle s'est accélérée il y a environ 2 500 ans, puis à nouveau dans le cadre de la révolution technique du XIII^e siècle, et encore avec la révolution industrielle dès le XVIII^e siècle. La productivité a été privilégiée à la recherche de rendement, dans un contexte où les surfaces agricoles n'étaient pas limitantes par rapport à la population. Mais le premier grand traité d'agriculture, dû à Magon le Carthaginois, date du III^e siècle avant l'ère commune.

L'apport scientifique est devenu déterminant à l'orée du XX^e siècle. Au milieu du XX^e siècle, la rencontre de la mécanisation, de l'industrie des engrais, de celle des phytosanitaires, de l'usage de la génétique en sélection et d'une nouvelle science agronomique, a transformé les modalités des processus d'invention et d'innovation en agriculture. Elle a accru les rendements et la productivité du travail. Auparavant entre les mains des agriculteurs les plus entreprenants, le pouvoir d'invention est passé entre les mains des chercheurs et des ingénieurs d'un monde issu de la rencontre de la science et de la technique. Simondon, lors d'une entrevue télévisée (ministère de l'Éducation du Québec, 1968), diffusée sur YouTube en trois séquences, parle

du « coup de foudre » entre science et technique au début du XIX^e siècle.

Cent ans plus tard, il était transmis à l'agriculture, les agriculteurs y étaient peu impliqués mais y ont adhéré. Ils devenaient des utilisateurs et des valideurs d'inventions créées par d'autres.

Une approche spécifique

Les temps changent pour des raisons connues depuis trente ans.

- 1) Arrêt de la croissance continue des rendements depuis 1950, la population mondiale poursuivant sa croissance.
- 2) Apparition de problèmes environnementaux liés à l'intense activité agricole.
- 3) Dépendance de la production agricole aux énergies dites fossiles.
- 4) Diminution de la population agricole et en particulier des techniciens agricoles.
- 5) Domination absolue de la population citadine dans les pays industrialisés dont l'imaginaire entre en rupture avec la réalité de l'activité agricole.
- 6) Pression accentuée sur les prix agricoles et mondialisation de l'agriculture.
- 7) Filières alimentaires dominées par l'aval.
- 8) Contradiction entre exigences sociétales et choix de politique internationale.

Il nous faut une autre forme d'agriculture qui ne sacrifie ni les rendements ni les faibles coûts de production et brise le décalage entre recherche fondamentale agricole et besoins des agriculteurs les plus innovants. Le changement climatique d'origine anthropique fait écho à l'origine de l'agriculture construite sur l'optimum climatique de l'Holocène à l'origine de l'agriculture. De nombreux travaux de chercheurs de l'INRAE ou d'autres instituts étrangers (Dubois, 2024) montrent que les agriculteurs-chercheurs abordent la recherche différemment des agronomes chercheurs. On peut observer comment un agriculteur





→ conclue une expérience ou, au contraire, sans en tirer de conclusion claire, décide néanmoins sans beaucoup d'hésitation. Les agriculteurs utilisent peu réplicas ou témoins et comparent leur expérience présente à leurs productions des années précédentes, donc dans le temps plutôt que dans l'espace. Les agriculteurs font preuve de sérendipité (1). Ils ne cherchent pas à valider une hypothèse, ils cherchent à résoudre un problème concret.

Des travaux de la Chaire « *Management du Risque en Agriculture* » à UniLasalle (publication à venir) suggèrent que les agriculteurs français innovants savent qu'ils agissent dans l'incertitude non calculable, ils savent les risques financiers qu'ils prennent, ils se reconnaissent vulnérables, mais ils avancent, en regrettant de prendre seuls ces risques, sans soutien durable des Institutions.

Les agriculteurs innovants se comportent en accord avec les descriptifs de Allaby et al. (2022), lesquels suggèrent que l'activité propre à l'agriculture imposerait une approche de l'invention et de la recherche différente de celle du monde industriel.

Travailler avec le vivant, produire par l'intermédiaire du vivant tout en cherchant à inventer, intègre le processus de recherche dans la production elle-même. Cela implique des raisonnements différents de ceux que pratiquent les chercheurs en laboratoire dans un contexte de maîtrise de tous les paramètres. En agriculture, l'innovation implique une relation forte à l'environnement (climat, sol, biodiversité, autres agriculteurs, clients), c'est-à-dire prend soin du vivant lui-même. L'émergence d'agriculteurs-chercheurs est rendue possible par, d'un côté la baisse du nombre d'agriculteurs et l'accroissement associé des surfaces des exploitations, et de l'autre l'élévation du niveau de formation et d'aptitude à l'entrepreneuriat des agriculteurs. Au-delà de l'ancienne prédiction de

Les paysans-chercheurs doivent être reconnus comme tels, autant pour eux-mêmes que pour la société.



© Adobe stock.com

Henri Mendras (*La fin des paysans*, 1967), ces nouveaux agriculteurs-chercheurs revendiquent d'être des Paysans et hésitent à revendiquer le terme « chercheur », constatant la différence de leur approche.

Un nouveau projet politique

Dans cet article, nous proposons de sortir de la neutralité scientifique et promouvoir un nouveau projet politique. Les paysans-chercheurs doivent être reconnus comme tels, autant pour eux-mêmes que pour la société. Citadine, déconnectée des problématiques agricoles, elle exerce des pressions maladroitement sur leurs activités. Ils doivent, même modestement, reconnaître qu'ils sont paysans-chercheurs et que, dans le maintien de leurs activités, dans la prise en compte des enjeux climatiques, environnementaux et économiques, ils prennent parfois des risques non calculables sans grande garantie de soutien des Institutions. La société ne peut exister sans une agriculture prospère. Ni les acteurs économiques qui vivent de l'activité agricole. Les Institutions souhaitant accompagner la transformation de l'agriculture doivent reconnaître le courage, voire la témérité, et l'acharnement des paysans-chercheurs à trouver des solutions pour le maintien d'une agriculture productive, durable, respectueuse de l'environnement et attentive aux problématiques du changement climatique. Il convient ici de sortir des clivages politiques ou des ambitions purement personnelles.

Selon les estimations (Dubois, 2024), le nombre de paysans-chercheurs en France varie de 3 000 à 36 000. Ces données suggèrent, contre le point de vue de Gabrielle Halpern, qu'ils sont très minoritaires. Cet écart reflète leur non reconnaissance. C'est à partir d'une épistémologie un peu archaïque qu'on présuppose que faire de la recherche consiste



à obéir aux critères de scientificité d'Auguste Comte, Claude Bernard ou même Popper. Chercher et trouver, empiriquement, une solution à un problème, dans une logique de coproduction associée au vivant demande d'autres processus mentaux. La recherche par tâtonnement avec recours à la sérendipité est très efficace malgré, parfois, de vrais échecs. Là, doit intervenir l'Institutionnel : réguler les coûts excessifs d'un échec. L'agriculteur sait que chaque expérience est annuelle, il n'a pas les moyens de multiplier réplicas et témoins. En revanche, il n'hésite pas à puiser dans ses expériences antérieures et celles de ses pairs, ni à changer de point de vue si un résultat inattendu semble intéressant pour des objectifs non prédéfinis. Ainsi, des agriculteurs changent d'approche après deux ou trois ans d'expérimentations plus ou moins fructueuses. Les agriculteurs, généralement, et les paysans-chercheurs, davantage, sont très attachés à leur « métier », qui, de fait, est à la fois leur condition d'existence et une modalité relationnelle d'être dans leur milieu. L'incertitude climatique, par exemple, est une réalité vécue, non théorique. Les citoyens s'angoissent du

changement climatique. Ils le subissent même s'ils en sont la cause. Les agriculteurs sont dans leur milieu et vivent cette réalité ; ils savent, ils vivent, le fait que les dates de moissons, de récoltes ou de vendanges, évoluent, en dépit de variations annuelles très fortes.

Quels changements politiques possibles ? D'abord raisonner sur plus de dix ans. Ne pas interdire selon des critères « hors-sol » mais avoir des exigences sur la longue durée. Soutenir les agriculteurs qui prennent des risques « non calculables ». Valoriser les essais et le temps de travail réel plus que les investissements en matériels. Éviter la multiplicité des réglementations générales, contradictoires, hors de la réalité concrète au jour le jour, mais soutenir ceux qui cherchent des voies nouvelles. Communiquer que ce sont les agriculteurs qui feront la transition et non les « donneurs d'ordres » selon des plans déconnectés du réel. Former les agriculteurs au dialogue avec les chercheurs. Fournir les formations demandées par les agriculteurs.

Sans reconnaissance concrète, incluant des financements ciblés, beaucoup d'agriculteurs hésiteront à devenir des paysans-chercheurs et leurs héritiers préféreront chercher des métiers moins harassants, moins impliquants, mais dotés de revenus plus sûrs. ▶

Michel J. F. Dubois

Note

- (1) Mailly (de), L. (2011). *Les Aventures des trois princes de Serendip*, suivi de *Voyage en Sérendipité* - Éd. Marchaisse, Vincennes. 1^{re} édition en 1719. La sérendipité est l'art d'utiliser une découverte inattendue. Elle rejoint la remarque de Pasteur : le hasard ne sourit qu'à ceux qui y sont préparés.

Bibliographie

- Allaby, R., G, et al. (2022). *Emerging evidence of plant domestication as a landscape-level process*. Trends in Ecology & Evolution, mars 2022, Vol. 37, N° 3.
- Dubois, M., J-F. (7 oct 2024). *La recherche agricole et les agriculteurs - Émergence des paysans-chercheurs-innovateurs*, Cahiers Costech, numéro 7. <https://www.costech.utc.fr/CahiersCostech/spip.php?article199>.
- Guillaume, J. (2011). *Ils ont domestiqué plantes et animaux*, Quae, Versailles.
- Johnson, A. W. (1972). *Individuality and experimentation in traditional agriculture*. Human Ecology, 1(2), 149-159.
- Richards, P. (1989). *Farmers also experiment a neglected intellectual resource in African science*. Discovery and Innovation, 19 - 25.